

THÉÂTRE

DE LA BASTILLE

Direction Jean-Marie Hordé
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



arte



philosophie
MAGAZINE

SO LITTLE TIME

RABIH MROUÉ

Du 15 au 25
novembre 2016 à
19h30, relâche le
dimanche

Durée du
spectacle : 1h

Tarifs
Plein tarif : 24€
Tarif réduit : 17€
Tarif + réduit : 14€

SPECTACLE EN ARABE ET FRANÇAIS SURTITRÉ EN ARABE ET FRANÇAIS

DISTRIBUTION

Spectacle de

Rabih Mroué

Texte et mise en scène

Rabih Mroué

Avec

Lina Majdalanie

Collaboration à l'écriture

Yousef Bazzi et Lina Majdalanie

Scénographie

Samar Maakaroun

Assistant à la mise en scène

Abraham Zeitoun

Assistant à la dramaturgie

Andrea Geissler

Traduction française

Nada Ghosn

Musiques

Kari'atal-funjan - Abdel Halim Hafez
(musique originale Mouhamad Al Mouji,
paroles Nizar Qabbani)

Régisseur Bastille

Bruno Moinard

Coproduction Théâtre de la Bastille,
Festival d'Automne à Paris, Wiesbaden
Biennale and HAU Hebbel Am Ufer.

Coréalisation Théâtre de la Bastille,
Festival d'Automne à Paris.

Financé par la Fondation Culturelle
Fédérale Allemande dans le cadre de
« The Aesthetics of Resistance/
Peter Weiss 100 ».

Avec le soutien de l'Onda - Office
national de diffusion artistique et de
l'Adami.

Remerciements à Rim Al-Jundi, Christine
Tohme, Ziena Khoury and Ashkal Alwan,
Fadi Abdallah, Fadi Bardawil, Tony
Chakar, Manal Khader, Paul Khodr,
Hazem Saghiech, Maria Magdalena
Ludewig, Martin Hammer, Souad Fahour,
Fatema Bazzi.

Rencontre publique

samedi 19 novembre à 16h30

autour de *So Little Time* avec Rabih Mroué.

En collaboration avec **philosophie**
LABORATOIRE

Atelier d'écriture

samedi 19 novembre de 17h à 20h

autour de *So Little Time* de Rabih Mroué

informations : christophe@theatre-bastille.com

Pixelated Revolution

de Rabih Mroué

samedi 26 novembre à 17h

au Jeu de Paume

Entrée libre sur réservation :

infoauditorium@jeudepaume.org

spectacle en anglais surtitré

en français (durée 1h).

Avec le Festival d'Automne à Paris.

ENTRETIEN

So Little Time est une nouvelle pièce. Comment est-elle née ?

Rabih Mroué : Il s'agit d'une histoire fictionnelle inspirée par le premier martyr libanais supposé, Dib al-Asmar, dans les années 1960. Il y a eu alors un échange de prisonniers entre les Palestiniens et les Israéliens, et le corps de ce jeune Libanais, qui avait rejoint l'Organisation de libération de la Palestine et avait été tué au combat, a été envoyé aux autorités libanaises.

Le moment était très délicat, et la gauche comme la droite ont décidé de lui rendre hommage, en partie dans un but politique. Un monument lui a été érigé. Lors d'un deuxième échange de prisonniers, cependant, le même homme est réapparu, en vie. Il a été libéré et est retourné au Liban, où la confusion était complète : comment réagir dans cette situation ? Fallait-il être heureux, triste ? Quid du monument - est-ce qu'il devait rester ? Cela a été une surprise pour lui aussi de se retrouver dans la position de martyr vivant. L'histoire de *So Little Time* commence là. Je vais mélanger un film et le récit de l'histoire sur scène. La bande-son sera complètement séparée des images.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans l'histoire de ce martyr ?

Rabih Mroué : Elle m'intéresse car elle me permet de réfléchir au sens des monuments dans une ville, et d'interroger ce besoin que l'on a d'édifier des monuments pour construire une nation.

Il s'agit aussi de parler de l'histoire moderne du Liban, avant et après la guerre civile, de 1975 à 1990.

Je me concentre sur ce moment central de l'histoire du pays à travers ce qui est arrivé à Dib al-Asmar. Le Liban est un pays où les morts ne sont jamais morts, où les vivants utilisent les morts comme arme dans leurs batailles sans fin. C'est encore vrai aujourd'hui : vous pouvez aller à Beyrouth, ou dans n'importe quelle région, et y voir des affiches représentant des morts un peu partout. Personne n'y fait attention, c'est devenu un élément banal de la vie quotidienne. On les trouve également dans les médias,

ENTRETIEN

sur Facebook... Les « martyrs des guerres » sont encore vivants en nous, d'une certaine manière, et personne ne s'en formalise, on considère que ça va de soi.

Vous vivez à Berlin depuis deux ans. Est-ce que vous avez noté des différences importantes dans la perception européenne de la mort ?

Rabih Mroué : On ne voit pas les morts en Europe, même pas en image. Ils n'ont pas de présence, à moins d'aller dans un cimetière ou de parler à une famille de ses souvenirs. On sent qu'il y a une séparation entre la mort et la vie, qui est, je suppose, normale.

[...] On a qualifié votre travail de « semi-documentaire ». Est-ce que le terme vous semble juste ?

Rabih Mroué : Je ne l'aime pas. Qu'est-ce que ça veut dire, documentaire, fiction ? Ces séparations simplifient les choses pour le public, les critiques, les artistes. Je préfère préserver leur complexité. Tout est à la fois réel et mâtiné de fiction, il est impossible de distinguer fiction et réalité. Subjectivité et objectivité marchent ensemble - il n'y a pas de dichotomie. C'est la raison pour laquelle le témoin visuel n'est pas fiable, par exemple. Il y a beaucoup de facteurs qui jouent un rôle dans notre perception des choses. Même si nous sommes honnêtes, que nous décrivons seulement - il y a des facteurs psychologiques qui rentrent en ligne de compte. Le documentaire est un style dans lequel on choisit de travailler, mais ça ne veut rien dire. Il pourrait s'agir de totale fiction.

Le monde d'aujourd'hui est défini par une abondance d'informations visuelles. En tant qu'artiste, comment vous rapportez-vous à cela ?

Rabih Mroué : J'essaie de trouver des images qui deviennent pesantes, emblématiques, taboues dans notre vie quotidienne.

ENTRETIEN

Je les reprends et les analyse pour les désacraliser. Je travaille aussi beaucoup avec du texte, et les images viennent alors des mots. Dans tous les cas, il s'agit de matériau à partir duquel réfléchir. Les médias tendent à répandre beaucoup d'images terribles, et certaines deviennent tellement emblématiques qu'il est impossible d'y toucher. La photo du jeune réfugié syrien dont le corps a été retrouvé sur une plage en Grèce, Alan Kurdi, est un exemple - elle nous affecte fortement lorsqu'on la voit. L'émotion prend le dessus, il devient impossible de penser à quoi que ce soit. La colère, la tristesse dominant. Si quelqu'un dit quelque chose à ce sujet qui est perçu comme faux, on se met en colère. Je prends ce type d'image et j'essaie d'en parler d'une manière qui dépasse l'émotion qui nous empêche de penser, de voir au-delà.

Est-ce que la vérité historique vous préoccupe ?

Rabih Mroué : C'est une vraie question. Lorsqu'elle est mentionnée, c'est avec un point d'interrogation. Ce n'est pas un fait qu'il suffit de prendre. Qui écrit l'histoire ? Des gens comme nous. Les historiens sont des spécialistes. Chacun choisit évidemment des événements qui l'intéressent, et a ses propres convictions politiques et idéologiques. Dans ce sens, on choisit, on édite la vie. On le ressent au Liban, avec l'histoire de la guerre - encore maintenant, des conflits persistent sur l'interprétation de ce qui s'est passé dans le pays. Chaque parti refuse de voir la version des autres, chaque parti possède sa propre histoire. Le pays entier est mis en doute - qu'est-ce que le Liban ? L'identité libanaise est un objet de conflit. [...]

[...] Quel rôle l'art joue-t-il aujourd'hui, selon vous, dans des pays aussi déchirés et divisés que la Syrie ?

Rabih Mroué : Je pense que le seul rôle que l'art peut jouer, quelle que soit la région, c'est de libérer les êtres humains, de leur permettre de penser et de poser des questions, de prendre le temps

ENTRETIEN

de formuler des opinions. En ce sens, l'art est une plateforme pour partager doutes et idées, pour présenter ses incertitudes. Il ne s'agit pas d'être convaincu par une cause et de convaincre les autres. L'art est le lieu où l'on peut mettre les contradictions, les conflits, les tensions, sans prendre parti - même si en dehors de l'œuvre, on sait comment on se positionne, même si on fait allusion à des réponses. Le but est de poser des questions complexes qui n'ont pas besoin de réponses simples - et de penser pour soi-même, individuellement.

Quelle est la situation du théâtre à l'heure actuelle au Liban ?

Rabih Mroué : Cela fait des années que la scène théâtrale n'est pas très active, peut-être depuis le début de la guerre. Il y a beaucoup de praticiens, de metteurs en scène, mais assez peu d'acteurs. Trois facteurs contribuent à la situation : d'abord, le Gouvernement ne soutient le théâtre ni moralement ni financièrement. Ensuite, nous avons toujours un système de censure officielle, donc chaque pièce doit obtenir une autorisation avant d'être jouée. Il faut la demander, le texte est modifié par la censure, quelqu'un vient à une répétition générale, et ensuite seulement la permission est donnée de jouer. Le système est lié au ministère de la Sécurité intérieure, et la censure est très lourde à cause des fortes tensions et conflits actuels. Tout ce qui paraît sceptique est censuré. Enfin, il n'y a pas assez de lieux. À Beyrouth, nous n'avons que quatre ou cinq théâtres où il est possible de jouer ; or même six ne serait pas assez.

Est-ce qu'il est difficile pour vous de présenter votre travail au Liban dans ce contexte ?

Rabih Mroué : C'est à la fois facile et difficile. Avec ma compagne Lina, nous refusons de passer par la censure. Nous présentons quand même notre travail à Beyrouth, mais seulement pour deux ou trois soirs, et nous ne demandons pas d'argent au public. De cette manière, on peut dire qu'il s'agit d'un spectacle privé, même s'ils savent que ce n'est pas la vérité.

ENTRETIEN

On nous laisse faire, sauf s'il y a une plainte. Mais ce n'est pas un énorme problème.

Votre vie est aujourd'hui partagée entre Beyrouth et Berlin. Qu'est-ce que les deux villes vous apportent ?

Rabih Mroué : Pour moi, c'est positif d'être loin de Beyrouth ; j'aime Beyrouth mais sur le long terme, c'est une ville très fatigante. Il y a beaucoup de tensions entre Libanais, beaucoup de problèmes non résolus, même dans la vie quotidienne : il a fallu huit mois pour résoudre un conflit autour du ramassage des poubelles. Nous avons passé plus d'un an sans président de la République. On ressent ces problèmes sur le plan économique. La plupart des institutions sont handicapées car le Gouvernement ne fonctionne pas bien. Nous avons également un parti libanais, représenté par le Gouvernement, qui se bat en Syrie pour le régime - Hezbollah - et qui a été classé récemment comme un parti terroriste par les pays arabes, ce qui ajoute aux tensions. Cependant, quitter Beyrouth n'était pas ma décision, c'est arrivé par hasard. La Freie Universität de Berlin m'a offert une bourse de recherche, et une belle relation s'est créée avec la ville. J'ai eu la possibilité de faire mes recherches, d'avoir des discussions théoriques, c'était une offre très généreuse. Je ne viens pas du monde universitaire, mais la recherche est intimement liée à la pratique pour moi. Berlin m'a également permis de faire beaucoup de rencontres. Ces points de vue différents m'enrichissent, c'est une opportunité de construire un dialogue avec des gens venus du monde entier.

Propos recueillis par Laura Cappelle, avril 2016.
Avec l'aimable autorisation du Festival d'Automne à Paris.

Saison 16-17

14 sept. > 8 oct.

Tiago Rodrigues
Antoine et Cléopâtre



5 > 19 oct.

Céline Champinot
Vivipares (posthume)
brève histoire de l'humanité

11 > 19 oct.

**Amir Reza
Koohestani**
Hearing



31 oct. > 12 nov.

Robyn Orlin
and so you see...
our honourable blue sky
and ever enduring sun...
can only be consumed
slice by slice...



2 > 25 nov.

Raoul Collectif
Rumeur et petits jours

15 > 25 nov.

Rabih Mroué
So Little Time



28 nov. > 3 déc.

**Forced Entertainment –
Tim Etchells**
The Notebook



28 nov. > 3 déc.

Lisbeth Gruwez
Lisbeth Gruwez
dances Bob Dylan

6 > 17 déc.

Compagnie De KOE
Le Relèvement
de l'Occident :
BlancRougeNoir



6 > 19 janv.

**Éric Rohmer –
Thomas Quillardet**
Où les cœurs s'éprennent

23 > 27 janv.

**Alessandro Bernardeschi
et Mauro Paccagnella**
HAPPY HOUR



30 janv. > 5 fév.

Séverine Chavrier
Après coups
Projet Un-Femme n°2

16 fév. > 4 mars

**Georg Büchner –
François Orsoni**
La Mort de Danton

6 mars > 1^{er} avr.

**Anton Tchekhov –
Thibault Perrenoud –
Kobal't**
La Mouette

13 > 24 mars

**André Gorz – David
Geselson**
Doreen

10 > 21 mai

Notre chœur
**Adrien Béal,
Nathalie Béasse,
Pieter de Buysser
et Argyro Chioti**

2 > 30 juin

**Yasmina Reza –
tg STAN – Dood Paard**
«Art»

f Théâtre de la Bastille

Location sur place ou par
téléphone :

**33 (0)1 43 57 42 14
FNAC 08 92 68 36 22**

Par internet

**www.theatre-bastille.com
www.fnac.com
www.theatreonline.com**

Le bar est ouvert 1 h
avant et après chaque
représentation (café, thé,
vin, bière, boissons fraîches,
assiettes composées avec
des produits bios).

Avec le soutien de la Direction régionale des
affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère
de la Culture et de la Communication,
de la Ville de Paris et la Région Île-de-France.
Licences N°1 - 1036249, N°2 - 1036247,
N°3 - 1036248.

Certains spectacles sont présentés
avec le soutien de l'ONDA, Office national
de diffusion artistique.



MAIRIE DE PARIS

îledeFrance



arte

philosophie
ARTS ET CULTURE

fnac
50